

Compte-rendu du week-end du GERPEN des 2-3 décembre 2017

L'esprit, le cerveau et le monde interne

Mark Solms, président de l'Association psychanalytique d'Afrique du Sud et professeur de neuropsychologie à l'université du Cap, était invité à dialoguer avec René Roussillon. Deux figures marquantes de la psychanalyse se retrouvaient donc puisque tous deux ont obtenu le prix Sigourney (Mark Solms en 2007 et René Roussillon en 2012) qui récompense des personnalités ayant apporté une contribution significative à la psychanalyse.

Le week-end a commencé par une conférence de Mark Solms. Troublé par l'absence de connaissance des chercheurs sur le versant affectif des atteintes neurologiques, c'est à la question de l'articulation entre le psychique et les neurosciences qu'il a souhaité consacrer ses recherches. Mu par un immense respect pour Freud, il s'efforce d'introduire les concepts psychanalytiques dans le champ de recherche des neurosciences.

Il a choisi lors de ce week-end d'aborder deux thèmes :

L'interprétation des rêves et les neurosciences

Freud considère que le rêve est là pour protéger le sommeil. C'est la censure du rêve qui permet aux désirs de s'y trouver représentés. Avec la découverte du sommeil paradoxal, les scientifiques ont pu établir un lien entre sommeil paradoxal et possibilité de raconter des rêves. Les travaux de Jouvett et Hobson ont permis d'identifier les neurones impliqués dans le sommeil paradoxal. Mais pour ces chercheurs, le rêve n'avait pas de sens psychologique, il était simplement activé par la libération d'acétylcholine.

C'est sur cette base que M. Solms a entrepris ses propres recherches sur le rêve dans les années 1980. Il s'est intéressé à l'impact de lésions cérébrales sur la production de rêves, observant ainsi que des lésions du tronc cérébral n'affectaient pas la production de rêves, alors que d'autres lésions cérébrales entraînaient une perte des rêves, mais non du sommeil paradoxal. Il en a déduit que les zones responsables du rêve et du sommeil paradoxal n'étaient pas identiques.

Une production de dopamine accrue accroît la production de rêves. Il note aussi que les parties du cerveau impliquées dans la recherche du plaisir sont pleinement actives pendant les rêves.

Mark Solms mène actuellement une étude pour tenter de tester l'idée freudienne que le rêve protège le sommeil. Pour ce faire il s'est attaché à comparer des patients cérébro-lésés qui rêvent et des patients cérébro-lésés qui ne rêvent pas. Il a ainsi observé que les patients qui rêvent dorment davantage et se réveillent moins que ceux qui ne rêvent pas.

Sur ce plan, les travaux scientifiques actuels semblent donc confirmer l'hypothèse freudienne du rêve gardien du sommeil.

René Roussillon a rappelé à ce propos que Freud avait proposé au fil de son œuvre plusieurs modèles du rêve : le rêve comme accomplissement de désir, le rêve comme permettant de revenir sur des éléments psychiques laissés de côté, de mettre en forme et de représenter des éléments traumatiques.

Mark Solms s'intéresse également actuellement aux patients qui ne rêvent pas (qu'ils souffrent d'une lésion du cortex visuel ou d'une autre partie du cortex) afin d'étudier l'impact de l'absence de rêves sur la régulation émotionnelle et la consolidation de la mémoire. Il souligne que si l'on ne peut certes observer certains phénomènes subjectifs comme les sentiments expérimentalement, on peut toutefois observer leurs corrélats physiques.

. la relation entre l'esprit freudien et le cerveau

Sur ce plan, les travaux des neurosciences semblent non pas confirmer les intuitions freudiennes, mais au contraire pointer leur caractère erroné.

Il nous rappelle qu'un congrès de neuropsychanalyse a eu lieu à Berlin en 2010 sur le thème de la représentation du corps dans le cerveau.

Le corps y est représenté de deux manières différentes : il y a le corps externe que nous percevons et le corps interne (viscéral).

La perception du corps externe résulte des informations sensorielles reçues par le cortex et forme les contenus de la conscience.

L'appréhension du corps interne dépend du tronc cérébral, également en charge de la régulation hydrique, thermique... Le tronc cérébral remplit les fonctions que nous attribuons généralement au cortex. Un chat sans cortex continue à vivre et à être « conscient », mais sur un mode émotionnel.

On peut en déduire que la conscience éveillée ne dépend pas des impressions des sens. C'est une propriété endogène du cerveau générée de l'intérieur. Le niveau de conscience dépend du tronc cérébral qui génère également les états émotionnels de base (tristesse, bonheur, excitation, colère, faim, soif, fatigue). Lorsqu'il y a lésion du tronc cérébral, toute conscience disparaît.

La première forme de conscience, ce sont des sentiments de plaisir et de déplaisir qui permettent à un animal de prendre soin de lui. Les sentiments nuisibles nous empêchent de faire des choses nuisibles à notre survie ou à notre reproduction. Les instincts (survie, attachement...) sont innés. Ce sont intrinsèquement des stéréotypes émotionnels.

On ne peut donc pas avoir de conscience externe sans conscience émotionnelle et affective. Celle-ci est le fondement de tout. Elle nous permet de sélectionner ce qui est bon ou mauvais pour nous.

L'essentiel de la cognition est inconscient (on peut lire et percevoir des mots sans s'en rendre compte). Le but de la conscience, c'est de rendre les processus automatiques, puisque la conscience ne peut retenir que 7 éléments.

Dans son texte *Le Moi et le Ça*, Freud dit que le Moi dérive de la projection du corps externe et le Ça, qui est inconscient, de la conscience interne du corps. Ce n'est pas ce qu'indiquent les données des neurosciences : ce qui génère les instincts se trouve au fondement même de la conscience. Faut-il en conclure que le Ça est conscient et que le Moi emprunte sa conscience au Ça ? Le Ça obéit au principe de

plaisir. Peut-on parler de plaisir inconscient ? Freud lui-même dit qu'il n'y a pas d'affect inconscient...

Dans la cure de parole, la parole allie les mots conscients aux processus profonds de l'esprit avant que le sujet puisse en prendre conscience.

Freud a évoqué le principe de plaisir et le principe de nirvana (anéantissement des tensions). Le principe de plaisir serait subordonné au principe de nirvana, souvent assimilé à la pulsion de mort. Mark Solms y voit pour sa part surtout un état idéal de vie sans tension. A ses yeux, les sentiments déplaisants nécessitent un travail psychique et c'est à la frustration imposée par ce travail psychique que permettent d'échapper des solutions comme le suicide, les addictions...

Pour les neurosciences, le Ça conscient est régi par le principe de plaisir. Mais qu'en est-il de l'inconscient pour les neurosciences?

Mark Solms nous invite ensuite à examiner la mémoire. Il distingue la mémoire de travail (à court terme) de la mémoire à long terme qui se décompose elle-même en mémoire déclarative (susceptible de devenir consciente) et mémoire non déclarative (qui ne peut devenir consciente). C'est la consolidation de la mémoire de travail en mémoire à long terme (déclarative) qui peut donner naissance à des pensées conscientes.

Pour les neuroscientifiques, l'inconscient correspond aux zones où les tâches s'automatisent.

Mais peut-on concilier ces deux conceptions ?

Lorsque l'enfant se trouve débordé par ses problèmes, il a tendance à automatiser des solutions inefficaces, car infantiles (ex la colère face à la frustration) qui perdurent. Ainsi se forme un inconscient cognitif fait de solutions automatiques qui satisfont les besoins.

Dans la discussion subséquente ont été abordés :

. la question de la traduction des concepts d'un champ dans un autre... La conscience psychanalytique est-elle identique à la conscience dont parlent les neurosciences ?

Une des questions soulevées par les travaux de Mark Solms est aussi celle des niveaux de conscience. De quel niveau de conscience parle-t-on dans l'un et l'autre champ ?

. la complexité de la pensée freudienne : Freud lui-même a dit différentes choses sur le Ça selon l'évolution de sa pensée. Il y voyait la mémoire des premières expériences psychiques...

. qu'en est-il de l'affect ? Comment se réfléchit-il dans la conscience ?

Le week-end s'est achevé avec l'évocation par Hélène Oppenheimer du travail clinique avec les patients cérébrolésés adultes, évocation qui faisait écho à ces interrogations et débouchait sur plusieurs questionnements : comment être psychanalyste avec ces patients qui souffrent d'une atteinte massive de la cognition ? Peut-on penser qu'ils (re)vivent le vécu de désaide du nourrisson ?

Géraldine Le Roy

Bibliographie

Solms M., Lechevalier B. (2002). Neurosciences and psychoanalysis. *International Journal of Psycho-Analysis*, 83, 1, 233-237.

Solms M. (2002). Une introduction aux travaux neuroscientifiques de Sigmund Freud, trad. F. Drossart, *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 31, 23-42. Bayard.

Solms M. (2015). *The feeling brain. Selected papers on neuropsychanalysis*, London, Karnac.

Solms M., Turnbull O. (2015). *Le cerveau et le monde interne : une introduction à la neuropsychanalyse*, trad. F. Guenolé et G. Marcaggi, Paris, PUF, coll. Le fil rouge.